

# La Société aux XIe et XIIe siècles dans la région mâconnaise [Georges Duby]

Autor(en): **Dessementet, Olivier**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **4 (1954)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## EINZELBESPRECHUNGEN - COMPTES RENDUS

RENÉ WYSS, *Beiträge zur Typologie der paläolithisch-mesolithischen Übergangsformen im schweizerischen Mittelland, mit besonderer Berücksichtigung der Freilandstation Fürsteiner*. Schriften des Institutes für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Nr. 9, Verlag des Institutes, Basel 1953. 124 S. mit 76 Abb.

Je weniger Quellen wir aus einer Epoche besitzen, desto minutiöser müssen dieselben aufgeschöpft werden, auch wenn sie nur einen Teil des Zeitgeschehens beleuchten helfen. Während die Abfolge der altsteinzeitlichen Kulturgruppen gut bekannt ist und die Jungsteinzeit zu den am besten erforschten Perioden der Urzeit gehört, bildet die Übergangszeit, also der Zeitraum zwischen 8000 und 4000 vor Chr., bei uns einen Hiatus in mehreren Beziehungen. In der Schweiz besitzen wir zwar zahlreiche Siedlungsstellen aus dem Mesolithikum, doch stand es mit der Bearbeitung derselben bis heute schlecht. Da an Funden vorwiegend Feuersteinwerkzeuge vorliegen, handelt es sich um eine spröde Materie, und doch sollte sich die noch junge Urgeschichtsforschung vermehrt diesen Problemen widmen. René Wyß hat mit vorbildlicher Gründlichkeit den Fundkomplex Fürsteiner vom Burgäschisee in den Mittelpunkt seiner Untersuchung gestellt und versucht, ihn zeitlich einzuordnen. Gemessen an den Schwierigkeiten scheint ihm dies gut gelungen zu sein, doch können erst nach Aufarbeitung des noch unbekanntem Materials der zahlreichen andern Stationen endgültige Schlüsse gezogen werden. Jeder Schritt in Neuland ist zu begrüßen, und diese Publikation behandelt als erste die so wichtigen Typen der Silices am Ende der Altsteinzeit und zu Beginn der Mittelsteinzeit. Erst wenn die vielen privaten Sammlungen aus der gleichen Periode bekannt geworden sind, können wir daran gehen, das Gebiet der heutigen Schweiz in das allgemeine Geschehen einzuordnen.

Zürich

Verena Bodmer-Gefßner

GEORGES DUBY, *La Société aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles dans la région mâconnaise*. Librairie Armand Colin, Paris 1953, XXXV+688 pages, cartes. (Bibliothèque générale de l'Ecole pratique des hautes études, VI<sup>e</sup> section.)

Cet ouvrage, présenté comme thèse en Sorbonne, se range dans la catégorie des monographies régionales. Cette méthode permet « d'approcher directement les hommes sans les isoler de leur milieu, de suivre de très près l'histoire des familles et des fortunes, de mener de front l'étude des activités et des institutions diverses et de saisir les liens qui les unissent. Elle seule peut préparer

les grandes synthèses . . . » (p. IX). L'auteur, voulant observer la société et plus spécialement la société laïque pendant les deux grands siècles féodaux, a choisi la région mâconnaise, pour laquelle les travaux de Déléage sur la vie rurale en Bourgogne avant le XI<sup>e</sup> siècle offraient un point de départ solide et dont les cartulaires du X<sup>e</sup> siècle permettent de connaître les formes primitives des institutions. Se fondant essentiellement sur des sources diplomatiques — les sources narratives étant pauvres —, l'auteur est beaucoup mieux renseigné sur les terres que sur les hommes; «les aspects juridiques de la structure sociale apparaissent dans une lumière beaucoup plus vive que ses formes vivantes» (p. XIX). La perspective est en outre faussée du fait que les sources sont presque exclusivement d'origine ecclésiastique, ce qui oblige l'auteur à de constantes rectifications. Si les sources originales, très riches, forment la base principale de ce travail et lui confèrent sa valeur primordiale, une bibliographie très complète permet de pallier les inconvénients de la méthode des monographies régionales, en tenant compte des faits qui ne purent être bien observés dans le cadre limité d'une province.

Dans une première partie, l'auteur brosse un tableau très fouillé de la société mâconnaise à la fin du X<sup>e</sup> siècle. En 980, la décomposition progressive de l'Etat franc a consacré l'indépendance du comte sans restreindre encore son autorité. Avoué des églises immunistes du *pagus*, il reste en principe le chef de tous les hommes libres, mais, en fait, il n'exerce sa puissance que sur la haute aristocratie. Petit à petit cependant, les moyens seigneurs vont se libérer de son contrôle comme lui-même s'est libéré auparavant de la tutelle royale; les hauts dignitaires de l'église lui retireront l'avouerie de leur seigneurie: l'ancienne circonscription administrative se fractionnera en principautés indépendantes formées autour de chaque château-fort, reléguant le ban du comte dans le voisinage immédiat de la forteresse qu'il commande et de ses seigneuries foncières. « Sous le vieux vêtement des institutions carolingiennes s'opère une révolution sourde et s'organise un nouveau corps social » (p. 151).

C'est cette métamorphose que l'auteur va observer dans un second chapitre, consacré au temps des châtelainies indépendantes (980—1160), période durant laquelle le comte perd son autorité et « devient un seigneur privé parmi d'autres » (p. 155). Cette déchéance entraîne une nouvelle répartition des pouvoirs de commandement. Les châtelains échappent à la juridiction du comte, comme à son autorité militaire et leur pouvoir s'impose dans le voisinage de leur demeure. Ce n'est toutefois pas l'anarchie, comme pourraient le laisser croire les sources pessimistes des clercs. L'ordre et la paix ne sont plus imposés du dehors à l'aristocratie par une autorité supérieure, mais se fondent dès lors sur des considérations morales: la foi et le serment féodal. A l'intérieur de la châtelainie, les prétentions sans cesse accrues des seigneurs se heurtent à la résistance passive des administrés qui se fonde sur la seule « coutume ». Le chapitre consacré à l'installation de la seigneurie banale est du plus haut intérêt, car on y voit l'origine d'une situa-

tion que la rareté des documents ne permet de saisir qu'à l'état quasi achevé en Suisse romande. Nous voyons se former les nouvelles classes sociales: clercs, chevaliers, paysans; les solidarités nouvelles: le lignage et la paroisse. Cette seconde partie est la plus riche de l'ouvrage, foisonnant en détails captivants sur la vie économique et sociale.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, l'auteur analyse les transformations profondes, qui, amorcées vers 1160, ruineront les cadres de la société féodale et aboutiront à une nouvelle organisation générale entre 1230 et 1250. L'amplification progressive du mouvement commercial entraîne une nouvelle répartition de la propriété foncière, très défavorable aux petits possédants. De grandes dominations régionales se reconstituent, semblables à celles qui s'étaient défaites à l'orée des temps féodaux. Le retour du roi, d'autre part, amène la soumission de l'aristocratie. C'est la naissance du nouvel âge féodal, que Marc Bloch plaçait dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle, mais que les documents du Mâconnais invitent à situer entre 1160 et 1240 pour cette région reléguée à la périphérie des royaumes.

Cette étude très documentée, dont nous n'avons pu qu'esquisser le cadre général, ne pourra plus être ignorée de quiconque voudra comprendre la formation et l'évolution du monde féodal dans les provinces avoisinant la région mâconnaise. De là son intérêt particulier pour l'histoire de la féodalité romande, qui n'a pas, et de loin, le privilège de posséder des sources si riches pour la période en question.

Nous ne formulerons qu'une seule réserve en terminant: on peut regretter que l'impression de cette remarquable étude présente des imperfections peu dignes de son contenu.

*Lausanne*

*Olivier Dessemontet*

MARC SIEBER, *Das Nachleben der Alemannen in der schweizerischen Geschichtsschreibung*. (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, Bd. 46), Verlag Helbing & Lichtenhahn, Basel 1953, 141 S.

Die sorgfältige Basler Dissertation Marc Siebers will keine neue Alemannengeschichte sein, sondern betrachtet als Selbstzweck, zu untersuchen, wie und warum sich die Vorstellung, welche sich unsere deutschsprachigen und welchen Geschichtsschreiber von der alemannischen Frühzeit machten, vom 16. bis zum 19. Jahrhundert geändert hat. Wer zu dieser Aufgabe antritt, muß mit den Kulturströmungen von der Renaissance bis in die Vorgegenwart hinein vertraut sein. Marc Sieber bringt diese Kenntnisse mit. Das Verständnis für die einzelnen Verfasser und ihre Gruppen ist ihm wichtiger als der heute ja recht leichtgewordene Nachweis ihrer Irrtümer. Dabei hat er eine ausgesprochene Neigung zur Typisierung, und daraus ergibt sich wohl auch der Wunsch nach Zusammenfassungen, die (bei aller Achtung vor methodischer Klarheit) in einer Studie von gut hundert Seiten doch innerhalb dünner